

# Clichés de l'Altiplano XXVII

## Janvier 2009

**Vendredi 9 janvier :** Ce matin, à Cochabamba, j'achève de prêcher une **retraite de huit jours** à une vingtaine de sœurs espagnoles et boliviennes franciscaines filles de la Miséricorde, sept boliviennes missionnaires de Jésus Prêtre Éternel et quatre mexicaines filles du Saint-Esprit. Au cœur de la retraite : un **parcours au travers du quatrième Évangile**, thématique plus que chronologique ; nous suivîmes les grandes lignes pastorales données en juin par la conférence épiscopale bolivienne pour les années 2009 à 2013 : « *La rencontre personnelle avec le Christ nous fait disciples-missionnaires et serviteurs de la vie* ».

J'appréhendais d'autant plus cette retraite que je n'avais pas eu le temps d'en préparer les enseignements comme je l'aurais voulu et qu'il s'agissait pour moi d'une **première expérience**. Mais les orientations de la conférence épiscopale me firent rejoindre la réalité bolivienne et puis l'horaire défini me permit de dégager du temps pour achever de préparer chacun des deux enseignements quotidiens. Par ailleurs, si les sœurs craignirent d'abord qu'il ne s'agit d'un atelier biblique, elles acceptèrent ensuite peu à peu d'entrer dans la dynamique des textes. Des textes dont elles-mêmes furent les actrices de l'approfondissement. Non seulement parce que je ne voulais pas tomber dans le prémâché à la sauce spiritualisée mais encore parce que je voulais que les enseignements prissent la forme d'un dialogue ou, mieux, d'une recherche dialoguée.

Ce fut tout d'abord l'occasion de scruter à nouveau l'inépuisable richesse de l'Évangile de Jean et sa singulière symbolique des nombres. Et ensuite celle de me laisser éblouir par la sainteté, la simplicité et la transparence des sœurs qui viennent me parler ou se confesser.



Au long des enseignements, je fis notamment part aux sœurs de certaines découvertes ou redécouvertes de dom Bargil PIXNER<sup>1</sup>, surtout relatives aux Évangiles de Marc et de Jean. **D'aucuns pensaient qu'elle saperait forcément les bases de la foi catholique, l'étude des rouleaux de Qumrân**, mais, au contraire, le bénédictin allemand démontre comment la thèse de l'appartenance de la famille de Jésus, et plus largement du clan des Nazôréens, au milieu essénien<sup>2</sup> est la seule à

<sup>1</sup> Cf. dom Bargil PIXNER, OSB, *With Jesus through Galilee, according to the fifth Gospel*, Rosh Pina : Corazin, 1992, 137 p.

<sup>2</sup> Au temps de Jésus cohabitaient en Israël trois écoles d'interprétation de la Torah : 1°) issue du mouvement hassidique, la *halakhab* des **Pharisiens** [littéralement *les Séparés*] qui, Galiléens ou Judéens (Lc 5, 17), tenaient conseil avec les grands prêtres (Jn 11, 47), regardaient comme Parole de Dieu la Loi et les écrits des prophètes et comme remontant à Moïse lui-même la tradition orale de leurs pères. Appliquant la Loi au pied de la lettre (Lc 11, 39), ils pratiquaient le jeûne (Mc 2, 18) et les ablutions rituelles (Mc 7, 3) et le repos du Sabbat (Mc 2, 24), croyaient en la résurrection des morts au dernier jour et acceptaient le divorce (Mc 10, 1-12). Saint Luc les dit « amis de l'argent » (Lc 16, 14). Illustrée par les rabbis Hillel et Shammaï mais aussi par un Nicodème ou un Saul de TARSE, cette tendance de la stricte observance triompha après la chute de Jérusalem en 70 ; 2°) la *halakhab* des **Sadducéens**, politiquement influents car issus de l'aristocratie sacerdotale et formant l'entourage du grand prêtre (Ac 5, 17), qui ne considéraient comme Parole de Dieu que le Pentateuque et, du coup, ne croyaient ni en l'existence des anges et des esprits ni en la résurrection des morts (Ac 23, 8) mais enseignaient que Dieu récompense les justes dès cette vie ; 3°) également issue du mouvement hassidique mais formée au milieu du II<sup>e</sup> siècle avant le Christ par un groupe de prêtres qui, suivant un « *Maître de Justice* », quittèrent le service du Temple pour se retirer au désert, la *halakhab* des **Esséniens**, contrairement aux deux pre-mières, n'était pas représentée au Sanhédrin (Ac 23, 6). Regardant les grands prêtres maccabéens comme des usurpateurs et leurs sacrifices comme illégitimes, les Esséniens divisaient le monde en deux groupes (les *filles de la Lumière*, amis de

résoudre certaines énigmes posées par les Évangiles aux exégètes. J'en citerai quatre.

1°) En tant que telle, **l'antique tradition voulant que Marie prononçât un vœu de virginité** avant d'être mariée à Joseph<sup>3</sup> est incompatible avec le judaïsme pharisaïque de l'époque de Jésus, où le rôle de la femme ne s'entendait qu'en fonction de la procréation ; les spécialistes y voient une invention tardive des chrétiens.

Mais l'optique essénienne lui donne tout son sens puisqu'il est écrit dans l'un des rouleaux de Qumrân : « *Si une femme mariée prononce un tel vœu (de continence) sans que son mari ne le sache, il peut déclarer ce vœu nul. Si, toutefois, il est d'accord avec une telle mesure, les deux sont dans l'obligation de la garder* »<sup>4</sup>. D'où la surprise de Marie à l'annonce faite par l'ange Gabriel : « *Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ?* » (Lc 1, 34).

2°) En tant que telle, l'affirmation de saint Matthieu selon laquelle **Joseph « vint s'établir dans une ville appelée Nazareth, pour que s'accomplît l'oracle des prophètes : Il sera appelé Nazôréen »** (Mt 2, 23) est incompréhensible car le village de Nazareth est totalement absent du Premier Testament et, qui plus est, insignifiant au temps de Jésus<sup>5</sup>. D'où la surprise de Nathanaël à l'annonce faite

---

Dieu, et les *filz des ténèbres*, ses ennemis), refusaient la possibilité de tout remariage, se purifiaient en se baptisant eux-mêmes et respectaient le Sabbat. D'après le rouleau de COPPER, ils disposaient de trois *kokblitim* ou centres « monastiques » : à Secacah (ruines de Qumrân) ; sur le Mont Sion, au sud-ouest de Jérusalem ; et dans la région de Damas, entre les rivières Yarmuk et Rukkad, aujourd'hui au sud de la Syrie. Ce qui n'empêche, comme l'écrivit Flavius JOSÈPHE, que, mariés ou célibataires, les Esséniens étaient disséminés dans tout Israël. Si Jean le Baptiste appartenait probablement à cette branche gnostique du judaïsme, il s'en démarqua en baptisant lui-même et en suivant son propre chemin.

<sup>3</sup> Attestée dès le II<sup>e</sup> siècle par le *Protévangile de Jacques*, puis par la *Vie de Joseph le Charpentier*, qui font de Joseph le veuf d'un premier mariage et de Marie une oblate du Temple jusqu'à l'âge de douze ans, cette tradition est encore en vigueur dans les Églises orientales.

<sup>4</sup> Cf. *11Q 53*, 16-20 et *11Q 54*, 1-3.

<sup>5</sup> Les fouilles archéologiques des dernières décennies, réalisées par B. BAGATTI et communiquées à B. PIXNER en 1992, prouvent que Nazareth ne fut pas habitée entre les VIII<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles avant Jésus et qu'il n'était peuplé que de 120 à 150 familles au temps de Jésus (*Op. cit.*, p. 15-17).

par Philippe : « *De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ?* » (Jn 1, 46).

Toutefois, si l'on sait d'une part que le mot hébreu « *netzer* » signifie *surgeon* ou *rejeton*<sup>6</sup>, d'autre part que Jésus appartenait à un clan juif conscient de son ascendance davidique (Mt 1, 1-18 et Lc 2, 4), qui semble s'être établi un siècle plus tôt dans un village qu'il nomma *Nazareth* ou *Natzareth*<sup>7</sup> - c'est-à-dire *Petit Surgeon* -, et enfin que le fondateur des Esséniens de Qumrân identifia à plusieurs reprises<sup>8</sup> sa communauté au *surgeon* duquel Isaïe avait annoncé qu'il surgirait de la souche de Jessé - fils de David - plantée par Dieu (Is 11, 1), alors et seulement alors peut-on comprendre le sens de l'accomplissement suggéré par saint Matthieu ; le surnom de *Nazôréen* donné à Jésus ne se réfère ni au lieu de Nazareth ni à la coutume du nazirat (Nb 6) mais bien à la prophétie messianique d'Isaïe : « *Un rameau sortira de la souche de Jessé, un *surgeon* (*netzer*) jaillira de ses racines* »<sup>9</sup>. Prophétie que les Esséniens s'appliquaient volontiers à eux-mêmes.

3°) En tant que telle, la manière dont saint Luc rapporte la visite de Jésus à la synagogue de Nazareth (4, 16-30) où, **le jour du Sabbat, Jésus lut et commenta lui-même un passage du prophète Isaïe, s'attirant la fureur de ses concitoyens qui manquèrent de le précipiter depuis un escarpement**, pose doublement problème, d'abord car, pour lire et commenter la *Haphtarah*, Jésus n'était ni scribe ni docteur de la Loi, et ensuite car il est difficile d'imaginer que tous les assistants, d'abord dans l'expectative par rapport à Jésus (4, 20), aient pu avoir, aussitôt après, une réaction aussi violemment disproportionnée.

Mais Philon d'ALEXANDRIE chasse les premiers doutes, qui indique que, le jour du Sabbat, les Esséniens se rendaient dans leurs synagogues où « *l'un d'entre eux* » lisait un rouleau et un plus expérimenté le commentait<sup>10</sup>. Y avait-il vraiment plus expérimenté que Jésus ? De plus, en citant le passage d'Isaïe lu et commenté par Jésus, Luc l'a manifestement raccourci ; il est peu probable que la lecture n'ait consisté qu'en deux versets (Is 61, 1-2). Or, les mots du Trito Isaïe dans les deux versets qui précèdent et celui qui suit (60, 21-22 et 61, 3) sont fort capables d'avoir conforté des Esséniens, a fortiori des Nazôréens, non seulement dans leur conscience d'un auto-messia-

---

<sup>6</sup> C'est ce qu'indiqua saint Jérôme vers 390, dans son *Commentaire sur Isaïe*, in *PL* 52, 574 et 24, 148. Notons qu'en hébreu, la vocalisation des consonnes n'a été fixée que tardivement.

<sup>7</sup> On rencontre la graphie *Natzareth*, avec le *tzadé*, dans le fragment d'une plaque de marbre du III<sup>e</sup> ou IV<sup>e</sup> siècle retrouvée dans les fouilles de Césarée en 1962, qui fournit une liste de familles sacerdotales établies en Galilée durant l'occupation romaine (Bargil PIXNER, *Op. cit.*, p. 15).

<sup>8</sup> Cf. *1QH VI* 15, VII 5, 8, 10.

<sup>9</sup> Notons que, jusqu'à maintenant, les Juifs appellent les Chrétiens « *Notzrim* » et les Arabes « *Nassara* ».

<sup>10</sup> *Quod omnis probus liber sit*, 81-82.



nisme communautaire ou clanique mais encore dans l'impression que le moment était arrivé de restaurer Israël : « *Ton peuple, oui, eux tous, seront des justes, pour toujours ils hériteront la Terre, eux, surgeon (netzer) de mes plantations, œuvre de mes mains, destinées à manifester ma splendeur (...)* ». Du coup, quand après leur avoir dit « *Aujourd'hui, cette écriture est accomplie pour vous qui l'écoutez* », Jésus prit l'exact contrepied d'une expectative si étroite (Lc 4, 23-27), **Il ne pouvait que déclencher leurs foudres d'un clan qui n'en était pas avec lui à sa première déception.** Déjà, prêts qu'ils étaient à faire de Jésus leur chef, n'avaient-ils pas en effet envoyé une délégation à Capharnaüm « *pour se saisir de Lui* », qui, ayant échoué dans sa mission, s'était exclamé : « *Il a perdu la tête !* » (Mc 3, 21) ?

4°) En tant que telle, la contradiction entre le refus opposé par Jésus à ses frères qui voulaient qu'il les accompagnât à Jérusalem pour la fête des Tentés : « **Mon temps n'est pas encore venu, tandis que le vôtre est toujours prêt...** » (Jn 7, 6) et l'indication qu'après être resté en Galilée, Jésus monta lui aussi à Jérusalem, mais en secret (Jn 7, 10), sont difficilement conciliables. Car, si l'auteur du IV<sup>e</sup> Évangile avait voulu parler du moment où Jésus allait rendre gloire à son Père, en donnant sa vie sur la croix, et où le Père allait le glorifier, en Le ressuscitant, alors il aurait eu recours au mot « *heure* » (*ωρα*) qui lui fut si cher par ailleurs, mais en l'occurrence il utilise le mot « *temps* » (*καιρος*).

En revanche, si l'on sait que les Esséniens – dans la mouvance desquels il faut donc compter les frères de Jésus et plus largement le clan des Nazôréens – respectaient **un calendrier solaire de 52 semaines et 364 jours**, distinct de celui du Temple qu'ils regardaient comme entaché d'influences païennes, et que par conséquent ils célébraient toujours Pâques et la fête des Tentés des mercredis, alors le refus de Jésus prend un sens différent ; il s'agissait encore pour Lui de se démarquer du clan dont il était issu et dont les perspectives messianiques ne correspondaient pas à sa manière de vivre sa propre mission. L'incident montre

que, plutôt que de Le suivre, ses « *frères* » voulaient Lui montrer le chemin <sup>11</sup>.

Entre **les deux familles de Jésus** – celle de la chair et celle de l'esprit (les disciples) –, la tension avait été à son comble lorsque, après qu'il eût appelé les Douze à Le suivre, Jésus avait fait répondre à sa mère et à ses frères : « *Qui fait la volonté de Dieu m'est un frère et une sœur et une mère* » (Mc 3, 35) mais elle semble être retombée comme un soufflé après la Résurrection (Ac 1, 14 et I Co 9, 5), Pierre étant déjà regardé comme le chef de la première famille et Jacques, le frère du Seigneur, celui de la seconde <sup>12</sup>.

C'est qu'entre temps, Jésus a réconcilié les deux communautés lorsque, sur la croix, Il dit à Marie « *Femme, voici ton fils* » et au disciple bien aimé « *Voici ta mère* » (Jn 19, 26-27) <sup>13</sup>. Ainsi n'est-il pas anodin que, dans le plus ancien texte témoignant de la Résurrection (I Co 15, 1-17), Jésus apparût à Pierre et Jacques, bientôt vus comme les deux piliers de l'Église (Ga 2, 9).



**Samedi 10 janvier :** Ce matin, sœur **Marisol prononce ses premiers vœux** dans la chapelle des carmélites de Cochabamba. Après huit jours, nous nous connaissons suffisamment pour que je préside la messe en toute détente et familiarité, laissant le moment venu la parole au jeune curé, verbitain indonésien, ou à l'évêque émérite de Reyes, rédemptoriste suisse dont les 86 ans ne sont venus à bout ni de l'enthousiasme ni d'un accent francophone pour le moins tenace.



**Lundi 14 janvier :** De retour de Cochabamba en soirée, je retrouve Priscille et David qui me racontent leur semaine **au service des enfants et des jeunes de**

<sup>11</sup> Bargil PIXNER, OSB, *Op. cit.*, p. 62.

<sup>12</sup> Saint Jacques fut ainsi le premier « évêque » de l'Église primitive de Jérusalem, dont une ancienne tradition dit qu'elle avait son centre sur le Mont Sion, sans doute à l'emplacement même où Bargil PIXNER découvrit la Porte des Esséniens, important vestige d'un centre monastique essénien, déjà mentionné par Flavius JOSEPHE (*Les guerres juives*, 5, 145).

<sup>13</sup> Saint Paul ne dit-il pas aux Colossiens que, par Jésus Crucifié, Dieu voulut « *réconcilier tous les êtres* » (Col 1, 20) ?

la rue de la Ceja d'El Alto, avec l'association MOVIDA. Pas facile. Ainsi de cette famille de shootés qui s'est finalement vu retirer son bébé par les forces de l'ordre.



Cliché D. & P. FRANCIOTTI

**Mercredi 14 janvier :** Hier et avant-hier, petite virée sur l'Île du Soleil, via Copacabana. Après la ballade et les truites dorées dégustées en soirée, on retiendra surtout la baignade matinale de David dans le Titicaca, aussi rapide que glacée. Ils sont fous, ces Anglais !



**Priscille et David** repartent tôt ce matin à Bristol, avec des souvenirs et des projets plein la tête. Qu'ils soient ici remerciés des deux mois au cours desquels ils n'ont

pas craint de découvrir la Bolivie comme aucun touriste ne le fera sans doute jamais.



**Jeudi 15 janvier :** Hier après-midi, je trouvais vide le lit de la petite Flora à l'hôpital de l'Enfant à La Paz ; cette dernière étant enfin rétablie, Emeterio était venu la chercher la veille. Cet après-midi, je retrouve à Italaque la jeune **Arminda, non seulement en vie mais aussi en meilleure santé**. Le Seigneur a donc écouté nos prières. Certes, j'avais déjà eu de bonnes nouvelles par téléphone, depuis Cochabamba, mais c'est une joie différente que celle de pouvoir de nouveau serrer Arminda dans mes bras.

Aujourd'hui, à dix jours du referendum sur le projet de **nouvelle constitution**, M<sup>gr</sup> JUAREZ, évêque d'El Alto, rend publiques les orientations pastorales de la conférence épiscopale qui en signalent dix points positifs et autant de points négatifs. Presque aussitôt, un porte-parole du gouvernement réagit devant les caméras, disant que **les évêques mentent** en donnant à croire que le texte modifié encourage le mariage homosexuel et l'avortement. Il ajoute que le mensonge est un péché. Il faut dire que, ces derniers mois, les relations entre le gouvernement et les évêques se sont détériorées.

Or, quoiqu'en dise le gouvernement, **le texte a bel et bien été modifié sous la pression de certains groupes de pression**, de manière à laisser la porte ouverte à d'autres modèles de familles et à de possibles législations du concubinage et de l'avortement jusqu'alors interdit sauf en cas de viol et pour motifs thérapeutiques. Ainsi, après que l'article 62 ait défini la famille comme « *noyau fondamental de la société* », l'article suivant attribue aux « *unions libres ou de fait* » les mêmes effets que le mariage civil. De plus, l'article 15 garantit le droit des personnes à la vie mais pas « *depuis la conception* » et l'article 66 les droits reproductifs des personnes mais sans restriction.

Par ailleurs, renvoyant à la déité de la *Pachamama*, le texte ouvre sur une évocation directe de la « *sagrada Madre Tierra* », et, dans son ensemble, **met en avant la cosmovision andine et les spiritualités indigènes, tout en insistant sur la laïcité de l'État !**

Enfin, le texte assure bel et bien **l'autonomie, tant des départements et des régions que des municipalités**<sup>14</sup>, mais non sans avoir pratiquement vidé de son contenu ce que, d'une revendication unilatérale des préfets du Croissant fertile, le gouvernement a eu depuis longtemps l'adresse de transformer en l'un des fers de lance de la campagne pour le « oui » à la nouvelle constitution.

**Dimanche 18 janvier :** Alors que, comme toujours pour les grandes vacances, les jeunes ont déserté Italaque pour aller travailler dans les Yungas ou à El Alto, Luís Miguel vient me visiter, qui ne revient que pour 24 h. Il me raconte alors **comment, quelques jours plus tôt, étant sur le point de prendre le car d'Asunta à La Paz, il se laissa convaincre par son frère de rester quelques heures de plus et comment cela lui a sauvé la vie.** En effet, trois quarts d'heure plus tard, alors que les deux jeunes jouaient au foot, un oncle accourut pour les réquisitionner afin de prêter main forte aux secours car le bus que devait prendre Luís venait de se précipiter dans le ravin. Résultat des courses : 16 puis 18 morts, et bien davantage encore de blessés graves.

**Samedi 24 janvier :** Hier matin, ayant passé ici cinq jours et m'ayant rendu divers services avec son frère **Nathaniel**, la jeune **Tatiana** s'en allait d'Italaque sous une pluie battante<sup>15</sup>. Quant à Nathaniel, qui est toujours en phase de discernement vocationnel, qui vient de décrocher le bac et continue à travailler en plus, il reste quelques jours encore à mes côtés.

Ce matin, le temps est vraiment exécrable et il semble aussi peu enclin à changer qu'un prêtre à se convertir. De ces démons qui ne sortent que par la prière ! Nathaniel et moi demandons donc du soleil au Seigneur ; il nous faut partir pour toute une journée de visite.

<sup>14</sup> Les premiers comptant désormais des assemblées de députés élus et les secondes demeurant constituées en conseils municipaux.

<sup>15</sup> Depuis que les Italaquéniens ont demandé de l'eau à l'Immaculée Conception, le 7 décembre, la saison des pluies est vraiment arrivée, qui nous enserme de nouveau sous un épais manteau de nuages qui ne s'entrouvre que rarement mais plus souvent distille ses brumes. Il arrive qu'il pleuve jour et nuit pendant 48h et la récolte de pommes de terre en sera hélas affectée.

En ce jour de la conversion de saint Paul, nous célébrons la messe devant une petite assemblée, **les portes de la chapelle de Poque ouvrant sur une nuée lumineuse** ; dehors, on n'y voit pas à un mètre. Mais tout s'éclaire à mesure que nous partageons le déjeuner chez les catéchistes, Fabián et Emeteria.



Tant et si bien que le soleil en vient même à montrer le bout de ses rayons, dans la fameuse descente à Liani, et que nous arrivons en nage. Après une nouvelle attente, les habitants se réunissent peu à peu et nous célébrons une seconde messe. Après quoi, là aussi, je donne aux adultes **un bref éclairage sur quelques points de la Constitution** qu'aucun n'a lue mais que, demain, tous approuveront ou récuseront.

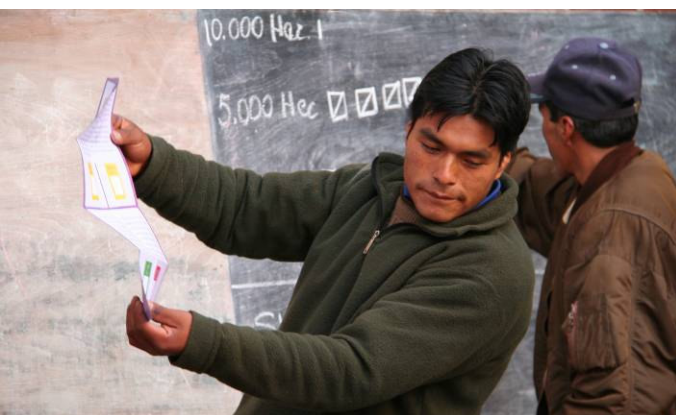


Décidément heureux du soleil que le Seigneur nous a donné, nous laissons les petites maisons de terre couvertes de tôle et sommées en leur faite de croix

artisanales, pour remonter vers Poque, et non vers Acopata comme d'habitude. Du coup, au bout de bientôt deux heures d'efforts soutenus, la nuit approchant, nous gagnons un chemin jadis empierré et le descendons pour contourner un flanc de montagne, pas bien sûrs de notre coup. **Après 70m, nous tombons sur un habitant de Poque**, qui était ce matin à la messe et qui, chargé d'un fardeau plus gros que lui, s'arrête néanmoins dans sa montée et nous dit qu'en fait Poque est en haut. Sans cette rencontre inespérée, nous repartions donc l'air de rien en direction de Liani, alors que nous nous trouvions si prêts du but.



**Dimanche 25 janvier :** En fin d'après-midi, nous nous rendons au collège d'Italake pour voir **les résultats du referendum**. Une fois dépouillés les bulletins des trois tables de vote, nous nous rendons vite compte que **les décomptes des deuxième et troisième tables ne tombent pas juste** ; les votes nuls et blancs ayant bien sûr été comptabilisés, la somme des suffrages exprimés en réponse à la première question (limitation des *latifundios* à 5.000 ou à 10.000 hectares) ne correspond pas à celle des suffrages exprimés en réponse à la seconde question (*oui* ou *non* au projet de nouvelle constitution).



D'un côté, un suffrage a disparu sur 163 et, de l'autre, deux sur 174... J'avise aussitôt Eusebio, le président du jury électoral, qui se trouve être un ami. Évoquant une possible marge d'erreur, il ne réagit pas. **Mais, comme il laisse sceller les bulletins dans l'urne, je reviens à la charge et refais les calculs devant lui.** Eusebio se laisse alors convaincre et ordonne un nouveau décompte des deux tables fautives. Si déjà les rires de l'assistance me désignent comme le coupable d'un retard inopportun, combien plus les blagues des membres du jury qui ont déjà sauté le déjeuner et n'attendent que de retourner chez eux. Sur leur invitation, je contrôle le nouveau décompte de la troisième table. Cette fois, le compte est bon et voilà **deux « oui » en plus pour la Constitution**. J'ai alors l'étrange sentiment d'avoir apporté deux voix sans avoir voté moi-même...

En tous les cas, dans le canton d'Italake, **86,53 % des 490 votants se sont exprimés pour la réduction des latifundios à 5.000 hectares<sup>16</sup> et 94,1 % pour la nouvelle constitution politique de l'État<sup>17</sup>.**

En attendant que tombent les premiers décomptes nationaux, ce serait trop facile d'avoir retardé tout le monde par ce nouveau décompte et de m'en tenir là, si bien que j'invite **à dîner deux jeunes couples du jury électoral** qui ont encore du chemin à faire cette nuit : Julia et sa sœur Constancia, de parents évangéliques, avec leurs époux respectifs. Une fois liquidée une bonne marmite de soupe au quinoa, au maïs et à l'oignon – la créativité de Priscille et David m'inspire –, mes quatre hôtes regagnent enfin Huyu Huyu et Huayanca, une lanterne à la main.

**Lundi 26 janvier :** Sur le chemin d'El Alto, à hauteur de Tajani, je fais monter à bord de la Dolly deux policiers dont l'un est le sergent yunguénien qui m'avait demandé un catéchisme et auquel je l'ai depuis offert. Le second policier me demandant ce que je pense de la situation politique, je lui réponds qu'il me semble qu'Evo tarde à résoudre **le problème n° 1 du pays : l'Éducation**. Tout Aymara et partisan de la majorité qu'il est, il me répond alors que ça n'a rien d'étonnant car le chef de l'État n'a pas étudié. Plus tard, montant également dans la Dolly, un prof me rappelle que l'opposition fait obstruction à un projet de loi visant précisément la réforme de l'Éducation.

**Mardi 28 janvier :** Sortie communautaire avec les pères Aníbal, Diego et Abdo. Ce matin, nous célébrons la messe en la basilique **Notre-Dame du Socobón, à Oruro**. Une peinture monumentale, signée en 2004 par le peintre et sculpteur Alberto MEDINA MENDIETA, retient mon attention ; c'est si rare aujourd'hui, un peintre qui sache aussi dessiner.

<sup>16</sup> Contre 3,06 % en faveur de la réduction des latifundios à 10.000 hectares, avec 10 % de votes blancs et 0,4 % de nuls.

<sup>17</sup> Contre 1,42 % contre, avec 3,65 % de votes blancs et 0,81 % de nuls.



Ce matin, sous le soleil dont les rayons taraudent les frondaisons de la grand place de Sucre, alors que je fais oraison entre les jeunes cireurs de chaussures, une employée municipale s'approche, un râteau et une pelle à la main, et me dit glisse à l'oreille : « ¡Feliz! ¿Quién cómo vos ? » (Heureux, qui est comme toi ?). Je pense aussitôt à saint Michel, patron de la paroisse d'Italaque, dont le nom signifie justement ¿quién cómo Dios ? et me demande à mon tour qui est heureux comme je le suis à Italaque, en dépit des occasions de découragement. Et je me dis que le bonheur nous fait peut-être ressembler davantage à Dieu. Ne serait-ce qu'un petit peu plus.

**Vendredi 30 janvier :** Ce matin, ne trouvant pas même trois pelés et deux tondus à Tamampaya, je monte jusqu'à **Canchi**. Là haut, surprise : **Catalino me fait la fête !** Catalino, vous savez, le chien qui suivit notre équipe de missionnaires jusqu'à Lambramani, en mars dernier ! Eh bien, dix mois plus tard, le mâtin se rappelle encore de moi alors qu'entre deux je ne l'ai qu'aperçu depuis la Dolly.

Au cours d'un temps de prière familial dans la petite chapelle peinte de turquoise dans les années 70, je donne **l'onction des malades à don Pedro**, ce vieil homme qui me la demanda tant de fois pour son épouse. Pour cette communauté de plus en plus affectée par la migration et abandonnée du pouvoir central, c'est manifestement un vrai bonheur que cette célébration : « *Si le padre vient prier avec nous, c'est donc que nous comptons pour quelqu'un* » semblent dire les regards des uns et des autres.



Redescendu à Tamampaya, je donne à la communauté un enseignement sur **le sens et les dialogues de la messe** puis nous en célébrons une en l'honneur de Notre-Dame de la Chandeleur, anticipée de trois jours.



Padre Cyrille de NANTEUIL, CM

**« Un rejeton sortira de la souche de Jessé, un **surgeon** jaillira de ses racines »**

Is 11, 1